



3 rue Victor Hugo
GENNEVILLIERS

<http://www.ccpgeu>

Sommaire :

- Exposition : Regards genevillois sur la Grande Guerre
- Il y a 100 ans, la gare
- De borne en borne : Genevilliers et l'industrie
- La presse Bliss de Chausson

NOUVEAU

Les informations
Les activités
Le journal
Les expositions
Le patrimoine
Les archives

Sur notre site :

<http://www.ccpgeu>



REGARDS GENNEVILLOIS SUR LA GRANDE GUERRE



Il y a 90 ans se terminait la première guerre mondiale.

Elle a duré quatre ans, provoqué la mort de huit millions d'hommes, déterminé l'effondrement de trois empires, ruiné des provinces entières sur les fronts occidental et oriental.

Elle a été la première guerre industrielle, celle des inventions techniques incessantes, des productions massives, des mobilisations générales de toutes les ressources humaines, économiques, mécaniques.

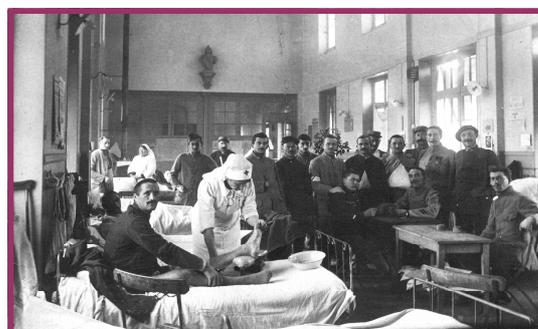
Ses victimes étaient de toutes nationalités et de toutes origines, d'Europe, d'Amérique du Nord, des nations du Commonwealth et des peuples colonisés, en Inde, en Indochine, en Afrique.

Elle s'est faite partout, sur terre et sous terre, sur l'eau et sous l'eau, dans les airs, et par tous les moyens, des charges de cavalerie aux corps à corps des tranchées, des bombardements aux chars d'assaut, des gaz au phosphore.

Tout cela des monuments le rappellent et le commémorent et dans chaque pays, les livres d'histoire le disent.

L'exposition que le CCPG présente n'est pas un récit de cette guerre mais une approche, à partir de documents d'archives, de ce qu'ont vécu les Genevillois. Elle évoque aussi la dimension littéraire et picturale du premier grand conflit du 20ème siècle.

**Exposition présentée
au local du CCPG,
3 rue Victor Hugo
Genevilliers**



L'hôpital militaire de Genevilliers

**Du 19 novembre
au 19 décembre 2008**

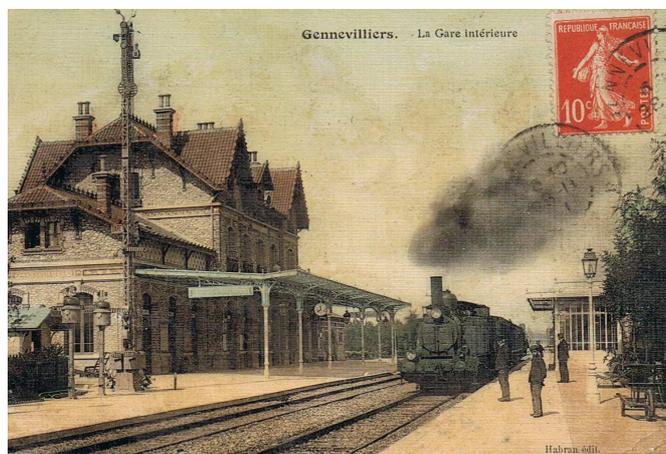
**Ouverture les mercredis et samedis
de 14 heures à 18 heures et sur rendez vous**

La gare de Gennevilliers a cent ans cette année

C'est en effet **au mois d'août 1908** qu'elle fut ouverte aux voyageurs. Et pourtant les premiers trains roulèrent sur la ligne dès 1906, mais ce n'étaient que les trains qui évacuaient vers les négociants en charbon de Paris le coke fabriqué par l'usine à gaz toute neuve, située au pont d'Épinay.



La Compagnie du Chemin de Fer du Nord avait envisagé cette ligne de la gare du Nord à Ermont à la demande des promoteurs de l'usine à gaz. Cette ligne devait donc transporter prioritairement des pondéreux, mais aussi les 3500 ouvriers qui devaient travailler sur le site de l'usine à gaz.



La gare fut donc prévue près de celle-ci. Mais les gennevillois, qui jusque-là n'étaient pas demandeurs d'une ligne de chemin de fer, la commune étant bien desservie par 3 lignes de tramway, revendiquèrent pour que la gare se situe près du village. La Compagnie des Chemins de Fer du Nord refusa et il fallut négocier un compromis qui situa celle-ci entre le village et l'usine...

Le bâtiment se situe depuis ce temps-là au milieu de nulle part, celui-ci, contrairement aux autres gares de la Presqu'île de Gennevilliers, ne provoquant aucune urbanisation à ses alentours.

Pourtant la municipalité de l'époque perça une avenue pour faciliter son accès : l'avenue de la gare qui s'embranche sur la rue Jean Pierre Timbaud.

L'architecte de cette gare est inconnu. Elle est construite en pierres meulières avec base en pierres et linteaux en briques. Sa façade est agrémentée de céramiques de M. Boulanger fabriquées à la Compagnie de Choisy le Roi. Elle est surdimensionnée face au trafic qu'elle engendra tant au niveau du trafic des voyageurs que de celui des marchandises dans la halle qui la joutait et qui fut détruite récemment. Il faudra attendre la transformation de la ligne en ligne du RER C et le déplacement de la station en un lieu plus accessible à la population gennevilloise pour voir le trafic des voyageurs augmenter.

Maintenant les ferroviphiles peuvent voir en ce bâtiment l'archétype des bâtiments voyageurs du réseau du Nord, tandis que les enfants peuvent imaginer un château, et les plus âgés rêver américain en voyant l'enseigne de l'établissement de restauration rapide qui l'occupe maintenant après en avoir assuré la restauration architecturale...



Pierre APPY

Promenade genevilloise de borne en borne: *Gennevilliers et l'industrie... Vers le pont d'Epinay*

Au-delà de l'avenue Laurent Cély s'étend la partie industrialisée de Gennevilliers, l'habitat y est très réduit, les entreprises dominent et de nouvelles zones d'activités continuent à s'installer.

Du côté du pont d'Epinay, avenue Marcel Paul, se situait **l'usine à gaz**.

Celle-ci s'installe en **1904** quand l'usage du gaz pour l'éclairage est à son apogée. La Société d'Eclairage, Chauffage et Force Motrice bénéficie d'un terrain de 60 hectares, de la proximité de Paris. La ligne de chemin de fer qui manque sera construite ouverte rapidement ce qui explique la situation excentrée de la gare.

Dans les années 1920 c'est la plus importante usine d'Europe, elle emploie alors 2000 personnes.

L'arrivée du gaz de Lacq explique le début du déclin de l'industrie gazière.

En 1946 l'usine devient propriété de Gaz de France suite aux nationalisations.

Elle est démantelée à partir de 1965.



Pavillon administratif de l'usine, détruit aujourd'hui



Seul vestige de la centrale gazière la grille de fer forgé

Depuis 2006 tout a été détruit sur le site, les pavillons en meulière, le garage des années 30. Seule la grille en fer forgé subsiste. La ville s'est engagée à la préserver mais elle se dégrade peu à peu..

Vers le pont de Saint Ouen

Là aussi l'habitat est de plus en plus réduit, les activités industrielles ou de services dominent, le quartier se vide de ses habitants

Pourtant quelques éléments patrimoniaux devraient y être mis en valeur ou rachetés par la ville :



La chapelle Sainte Jeanne d'Arc



aujourd'hui un restaurant



L'ancienne école Gallieni



Le train et le gaz



L'avenir de la presse Bliss...

L'usine Chausson, qui a marqué si fortement le paysage et l'âme de notre ville, n'existe plus.

Le CCPG, entre autres, s'est mobilisé pour conserver au moins la presse Bliss, symbole du travail industriel dans cette entreprise depuis le début du 20ème siècle.

La municipalité s'est engagée, non seulement à conserver la presse, mais encore à l'intégrer à un projet plus vaste, préservant la mémoire de Chausson. C'est ce projet qui a été présenté le 11 septembre dernier à la MDC.

Le CCPG se réjouit de ce succès et continuera à œuvrer pour que l'histoire des travailleurs et de l'industrie de la ville soit conservée dans les bâtiments, les machines autant que dans les mémoires.



La presse Bliss

Hôpital Saint Jean des Grésillons



L'histoire de l'hôpital Saint Jean et, en parallèle, celle du quartier des Grésillons sont racontées dans une brochure écrite en collaboration entre le CCPG et l'hôpital.

Brochure disponible au local du CCPG, 3 rue Victor Hugo.



Le chantier de démolition de l'usine Chausson



Maquette de l'îlot H de l'usine Chausson à la place duquel se situent aujourd'hui des bureaux et des immeubles d'habitation (maquette propriété du CCPG)

Permanences d'animation et d'accueil à la salle du CCPG - 3 rue Victor Hugo

LE MERCREDI DE 14 H À 18 H

LE SAMEDI DE 10 H À 12 H

Contacts : Téléphone du CCPG (pendant les heures d'ouverture) 01 55 02 10 54

Hélène Comito 01 47 94 20 86 helcomi@yahoo.fr

René Jallu 01 47 33 05 70

Centre Culture et Patrimoine Gennevillois 3, rue Victor Hugo 92 230 GENNEVILLIERS

BULLETIN D'ADHESION Année 2009

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal et ville.....

Téléphone..... E.mail (courriel).....

Adhère au CCPG et règle ma cotisation annuelle (8 euros)

(Espèces ou chèque au nom du CCPG)

Date et signature :